Friedrich Seebald.

(Beſchluß).

Niemand vergißt erlittene Unfälle ſo leicht, als die muntre Jugend. Wenn wir als Kinder auch manches Unangenehme erfahren, ſo iſt es doch bald wieder vergeſſen, und wir ſind wieder zufrieden und froh. Daher iſt auch niemand glücklicher als die Jugend.

So ging es auch in Herrn Seebalds Hauſe. Hannchen und beſonders Friedrich vergaßen bald die Schreckniſſe des Krieges, und waren munter und luſtig wie vor demſelben.

Friedrich gewann indeß ſeit dieſer Zeit den Soldatenſtand noch lieber. Eines Tages verſammelte er alle ſeine Freunde und Kameraden in dem Garten, der an das Haus des Vaters ſtieß, und hielt eine

Frédéric Seebald.

(Conclusion).

La jeunesse perd promptement le souvenir des désagrémens qu'elle essuye. Un enfant a-t-il quelques instans désagréables? ils sont bientôt oubliés, il retourne à ses jeux, à ses plaisirs, il est content. Voilà ce qui rend le temps de la jeunesse l'âge le plus fortuné de la vie.

Ceci se vérifia à la lettre dans la maison de Monsieur de Seebald. Jeannette et surtout Frédéric eurent bientôt perdu de vue les malheurs de la guerre et reprirent leur gaîté accoutumée.

L'amour de Frédéric pour le militaire se fortifioit de plus en plus. Un jour ayant rassemblé ses amis dans le jardin voisin de sa maison, il leur dit en peu de mots: „Camarades, le pays,